« Raison de plus ou raison de moins » :
à propos du projet anthropothéologique de Jean Gagnepain

Gérard-Louis Gautier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/679>

DOI : 10.4000/leportique.679

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Gérard-Louis Gautier, « « Raison de plus ou raison de moins » : », *Le Portique* [En ligne], e-Portique, mis en ligne le 25 janvier 2006, consulté le 13 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.679>

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2022.

Tous droits réservés

« Raison de plus ou raison de moins » :

à propos du projet anthropothéologique de Jean Gagnepain

Gérard-Louis Gautier

- 1 Son émergence à la rationalité procure à l'homme la faculté d'introduire dans le monde, des rapports de symétrie, de réciprocité, de dialectique aux conséquences d'emblée paradoxales. Ainsi en va-t-il du problème des origines et des fins dernières. A partir du moment où l'on pose l'hypothèse d'un point de départ dans l'homme, il apparaît sinon « naturel », du moins prévisible de postuler, dans le même élan, l'hypothèse d'un point d'arrivée. Or, là-dessus, la rupture avec les physiciens est totale. Autant l'unanimité s'est faite sur la réalité et la qualité d'une origine. L'homme vient de l'animalité, c'est-à-dire de la biologie. Autant le doute subsiste quant à la perspective d'une possible finalité au point de faire l'unanimité contre elle. Nulle place, autrement dit, dans l'humain, pour aucune forme d'eschatologie.
- 2 L'homme, conçu comme un pur produit de l'évolution, ne saurait disposer de prérogative particulière qui le distinguerait du schéma d'ensemble de l'évolution de la matière. A peine lui concède-t-on (A quelles conditions ? Sous quels critères ?) pour forme spécifique d'adaptation, l'énormité de son cerveau avec ce fameux accès à la Raison, pouvoir de séparation, d'un côté, marque de distinction, de l'autre. Au mieux, cette Raison est-elle considérée comme la possibilité offerte à son détenteur de mettre son destin en conformité avec un ordre naturel dont il saisit la nécessité. De là vient cette conception assez présomptueuse de la Science comme seule instance capable de fixer l'homme à la place qui lui revient non seulement dans la genèse du cosmos, mais plus encore dans la lignée de la vie animale. Voilà, en effet, deux domaines de recherche où la connaissance utile et objective est réputée conduire aux plus flagrantes certitudes. Avec pour première d'entre elles, l'idée que la seule et unique finalité de l'homme, conforme à la stricte physiologie du soma, serait la mort physique, synonyme du retour des tissus à la minéralité.
- 3 Il en résulte deux conséquences immédiates. La première, née de l'équation « Raison égale Langage », consiste à inscrire la démarche scientifique dans une vision quasi

unidi-mensionnelle du monde, celle du déterminisme causal, en réduisant la rationalité à la modalité logique du raisonnement. Pour être exact, il faudrait lui ajouter, à part égale, la contribution d'un second plan, celui de la technologie, tant il est admis que l'expérience est elle-même au principe fondateur de toute scientificité. Connaissance objective et méthode expérimentale constituent, autrement dit, les deux piliers connexes du positivisme. Or, causalité et efficience, entendons « logos » et « tropos », suffiraient, pour nombre de nos contemporains, à combler et valider le tout de l'homme dans l'univers.

- 4 La seconde conséquence implique de renvoyer aux marges de la croyance et de la superstition, toute autre forme de considération dont précisément cette prétention à une quelconque dimension spirituelle. Mystique, religion, foi, spiritualité confinent, autrement dit, à l'irrationnel, domaine privilégié de l'obscurantisme, incompatible avec la Science sinon avec la science médicale. Va donc pour la psychiatrie et son chapitre nosographique puisque aussi bien, rien, par définition, ne pouvant échapper à l'explication par la Raison, s'il ne s'agit plus, stricto sensu, de raison intégrale, il ne peut s'agir que de déraison, autant dire une forme de défaillance biologique, redevable d'un traitement approprié.
- 5 Cependant, dans le même temps, la question de Dieu n'a jamais cessé de se poser, preuve peut-être que l'on a évacué un peu trop rapidement chez l'homme, une part intime de sa constitution : l'appel de la transcendance. Einstein, déjà, s'en faisait le discret écho lorsqu'il lançait cette célèbre phrase : « Le plus incompréhensible, c'est que le monde soit compréhensible ! », comme si un mystère supérieur venait, de son point de vue, compliquer cette curiosité gnoséologique. On verra plus loin de quel ordre particulier pourra se réclamer, à l'occasion, cette complication supérieure. En attendant, gageons, dès à présent, qu'il est possible, sur la question, d'envisager un autre type de perspective que l'indifférence ou le mépris, non plus que la simple thérapeutique.
- 6 C'est précisément ce genre de problématique, à la conjonction de la biologie et de l'escha-tologie, du médical et du théologique, que Jean Gagnepain tente de réinterroger au fil d'un ouvrage d'une rare densité : « Raison de plus ou raison de moins ». Il lui suffit, ce faisant, d'y appliquer les hypothèses que lui suggère le modèle anthropologique élaboré par ses soins sous l'intitulé de « Théorie de la Médiation ». Si ce modèle est pertinent – et il l'est assurément compte tenu du critère de validation qu'il s'est donné expérimentalement au travers d'une clinique des pathologies – il implique de considérer l'homme désormais comme la résultante, corticalement fondée, de quatre modalités rationnelles : Langage, Art, Société et Droit, vécues comme autant de manières d'acculturer sa représentation, son activité, son être et son vouloir, en rompant avec l'animalité du symbole, de l'instrument, de l'espèce et de la valeur.
- 7 La Raison, dès lors, n'est plus tout à fait la Raison que l'on croit. Ce n'est plus, d'un côté, ce simple dispositif d'adaptation acquis au cours de l'évolution et qui ferait la singularité d'une créature type : l'homo sapiens sapiens. Au contraire, la rationalité marque un seuil dans l'évolution, une rupture radicale d'avec l'animalité en tant qu'elle instaure entre l'homme et la nature, la médiation d'une abstraction. D'un autre côté, la Raison n'est plus cette instance souveraine inféodée au langage et propre à dominer l'entière de l'homme du haut de sa logique. Du moins, est-elle 4 fois diffractée sous les 4 modalités autonomes du langage, de l'art, de la société et du droit selon le quadruple

évidemment logique, du Signe, technique, de l'Outil, ethnique, de la Personne et éthique, de la Norme.

- 8 Le caractère incompréhensible, souligné par Einstein, cesse aussitôt d'être une énigme lorsque l'on a compris que la clé de toute compréhensibilité ne réside pas dans le monde mais dans son détachement, c'est-à-dire dans l'homme qui le formalise en y projetant les contours de sa propre abstraction. Or, cette clé n'est saisissable dans son entière complexité qu'au prix d'une autre conception de l'anthropologie, telle la Théorie de la Médiation, c'est-à-dire une conception qui fasse droit à un traitement équitable du « logos », du « tropos », du « nomos » et de la « diké ». Au vrai, c'est probablement cette conception-là de l'homme qui restait incompréhensible à Einstein au point même d'en avoir oublié pour dimensions corollaires que le monde puisse être également reproductible, convivial ou gratifiant selon qu'on l'envisage, outre celui de la pensée, sous l'angle du travail, du civisme ou de la liberté. Telle est bien la définition de cette « raison de plus ou de moins » évoquée par Jean Gagnepain.

- 9 Du même coup, la pseudo-positivité qui validait le socle biologique des origines s'effondre d'elle-même, entraînant dans sa chute, le pseudo-antagonisme qui l'opposait jusqu'à la réfuter, à la perspective eschatologique des fins dernières. A partir du moment, en effet, où le quadruple évidemment du signe, de l'outil, de la personne et de la norme crée dans l'homme, un espace de pure négativité, respectivement impropriété, loisir, absence et noloir, il implique nécessairement, pour être vivable, un mode quelconque de réinvestissement dans un réel non plus positif mais reconstruit sous la forme rhétorique du concept, industrielle, du produit, politique, du contrat et morale, de la vertu, ce que Jean Gagnepain désigne du terme global de la Référence et qui n'est jamais que la contradiction dialectique de deux pôles antagonistes : d'un côté, l'abstraction, de l'autre, son réinvestissement. Du reste, la leçon majeure de la clinique de la médiation a été de révéler comment l'apparition de tels ou tels troubles spécifiques, et partant, leur élucidation, étaient liées précisément, chez l'homme, au blocage, accidentel ou structurel, à l'un ou l'autre de ces deux pôles contradictoires.

- 10 Ce caractère dialectique fait du modèle proposé par Jean Gagnepain l'antinomie radicale, pour ne pas dire la réfutation en règle, de toute idée de positivité. L'image de l'homme qui en découle répond dès lors, au sens strict de la formule, à la définition contradictoire d'être, certes, « dans le monde » sans être tout à fait « du monde ». Voilà qui résonne, de manière singulière, avec une autre contradiction, celle du message christique affirmant, d'un côté, « Mon Royaume n'est pas de ce monde », alors qu'il porte en lui, dans le même temps, ce que d'aucuns appellent le « Mystère de l'Incarnation ». La contradiction n'est qu'apparente si on se donne la peine de l'éclairer à la lumière dialectique de la théorie de la médiation en vertu de quoi il n'est pas absurde de poser, pour exacte symétrie de la Référence, marquée par l'inachèvement de notre condition d'homme, l'hypothèse d'une Conversion qui consiste précisément à rendre à Dieu, l'hommage d'être ce que nous sommes, ce que décrit la très belle formule de « rendre son âme ».

- 11 Il en va ainsi de la santé comme du salut. Tenant à la fois, les deux bouts, biologique et eschatologique, d'une même chaîne, Jean Gagnepain nous invite à une double réflexion sur le destin des « corps » et des « âmes », justifiant le double intitulé de son propos : « Esprit de corps », d'un côté, « A Dieu », de l'autre. Dans un premier temps, se dessine une conception de l'homme que l'auteur qualifie, au-delà d'une médecine restée traditionnellement d'ordre vétérinaire, de véritable « anthropobiologie » ; dans un

second temps, s'esquissent, au-delà d'une théologie restée tributaire, par tradition, de présupposés métaphysiques, les bases d'une authentique « anthropothéologie » fondée précisément sur la conversion d'une Raison qui ne perd rien de ses attributs constitutifs mais gagne tout au contraire à les voir 4 fois transcendentalement convertis.

- 12 Si appréhender l'univers comme interroger le divin passe, au préalable, par une nécessaire problématique de l'homme, alors la théorie de la médiation est en mesure d'en renouveler les approches, de fond en comble. On ne peut plus continuer sans scrupules à réduire l'apparente opposition de la science et de la foi à l'éternel conflit de 2 logiques incompatibles comme s'il s'agissait de faire l'économie d'une réflexion quant à l'absurdité conceptuelle aussi bien des origines que des fins dernières. En réalité, toutes les deux relèvent d'une même Raison, fût-elle accessible sous quatre modalités analogiques. Non seulement la théologie et le sentiment religieux ne sont pas, par principe, inconciliables, du point de vue de la rationalité, avec une authentique science de l'homme, mais mieux encore, ils laissent entrevoir la perspective d'une foi rationnellement démultipliée par une théotropie, une théonomie et une théodicée qui restent à élaborer. Au moins, Jean Gagnepain aura-t-il contribué, là-dessus, à nous baliser le chemin.

NOTES

1. Jean Gagnepain , *Raison de plus ou raison de moins – Propos de médecine et de théologie* , La nuit surveillée, Les éditions du Cerf, Paris 2005.

AUTEUR

GÉRARD-LOUIS GAUTIER

Gérard-Louis Gautier est journaliste et critique.